Le personnage de Madame Arnoux dans *L'Éducation sentimentale*

Stéphanie Dord-Crouslé

CNRS-UMR 5317 IHRIM, Lyon

2

– J’ai imaginé, je me suis ressouvenu et j’ai combiné.

Lettre à Louise Colet des 14-15 août 1846

Une identité sociale forte : la bourgeoise

Ce fut comme une apparition :

Elle était assise, au milieu du banc, toute seule ; ou du moins il ne distingua personne, dans l'éblouissement que lui envoyèrent ses yeux. En même temps qu'il passait, elle leva la tète ; il fléchit involontairement les épaules ; et, quand il se fut mis plus loin, du même coté, il la regarda.

[…]

Jamais il n'avait vu cette splendeur de sa peau brune, la séduction de sa taille, ni cette finesse des doigts que la lumière traversait. Il considérait son panier à ouvrage avec ébahissement, comme une chose extraordinaire. **Quels étaient son nom, sa demeure, sa vie, son passé ?** Il souhaitait connaître les meubles de sa chambre, toutes les robes qu'elle avait portées, les gens qu'elle fréquentait ; et le désir de la possession physique même disparaissait sous une envie plus profonde, dans une curiosité douloureuse qui n'avait pas de limites. (I, 1)

5

Mais, entraîné par les franges, il glissait peu à peu, il allait tomber dans l'eau, Frédéric fit un bond et le rattrapa. Elle lui dit :

– « Je vous remercie, monsieur. »

Leurs yeux se rencontrèrent.

– « Ma femme, es-tu prête ? » cria le sieur Arnoux, apparaissant dans le capot de l'escalier. (I, 1)

À Bray, il n'attendit pas qu'on eût donné l'avoine, il alla devant, sur la route, tout seul. Arnoux l'avait appelée « Marie ». Il cria très haut « Marie ! » **Sa voix se perdit dans l'air**.

Une large couleur de pourpre enflammait le ciel à l'occident. De grosses meules de blé, qui se levaient au milieu des chaumes, projetaient des ombres géantes. Un chien se mit à aboyer dans une ferme, au loin. **Il frissonna, pris d'une inquiétude sans cause**. (I, 1)

Elle lui donna ses gants, la semaine d'après son mouchoir. **Elle l'appelait « Frédéric », il l'appelait « Marie »**, adorant ce nom-là, fait exprès, disait-il, pour être soupiré dans l'extase, et qui semblait contenir des nuages d'encens, des jonchées de roses. (II, 6)

Vers la fin de mars 1867, à la nuit tombante, comme il était seul dans son cabinet, une femme entra.

– « **Madame Arnoux !** » (III, 6)

Quelle expiation, plus tard, si elle persévérait dans cet amour ! Sans doute, on insulterait son fils à cause d'elle ; et Mme Arnoux l'aperçut jeune homme, blessé dans une rencontre, rapporté sur un brancard, mourant. D'un bond, elle se précipita sur la petite chaise ; et de toutes ses forces, lançant son âme dans les hauteurs, **elle offrit à Dieu, comme un holocauste, le sacrifice de sa première passion, de sa seule faiblesse**. (II, 6)

Elle se tenait dans la même attitude que le premier jour, et cousait une chemise d'enfant. **Le petit garçon, à ses pieds**, jouait avec une ménagerie de bois ; **Marthe, un peu plus loin, écrivait**. (II, 2)

Presque toujours, il trouvait **Mme Arnoux montrant à lire à son bambin, ou derrière la chaise de Marthe** qui faisait des gammes sur son piano ; […]. (II, 2)

Et elle se tenait debout, sur le seuil de sa chambre, avec ses deux enfants à ses côtés. (II, 3)

[…] et les délices de la chair et de l'âme étaient contenues pour moi dans votre nom, que je me répétais, en tâchant de le baiser sur mes lèvres. Je n'imaginais rien au-delà. **C'était Mme Arnoux telle que vous étiez, avec ses deux enfants**, tendre, sérieuse, belle à éblouir, et si bonne ! **Cette image-là effaçait toutes les autres**. Est-ce que j'y pensais, seulement ! (III, 6)

– « Sa femme le lui rend, sans doute ? »
– « Pas du tout ! **elle est honnête !** » (I, 4)

Il était bien entendu **qu'ils ne devaient pas s'appartenir**. Cette convention qui les garantissait du péril, facilitait leurs épanchements. (III, 6)

Le soir, il voulut dîner seul, avec elle, dans un cabinet particulier, à la Maison d'or. Mme Arnoux ne comprit rien à ce mouvement de cœur, **s'offensant même d'être traitée en lorette** ; – ce qui, de la part d'Arnoux, au contraire, était une preuve d'affection. (II, 3)

10

La porte du magasin sur l'escalier retomba. Elle fit un bond ; et elle restait la main étendue, comme pour lui commander le silence. Des pas se rapprochèrent. Puis quelqu'un dit au-dehors :

– « Madame est-elle là ? »

– « Entrez ! »

Mme Arnoux avait le coude sur le comptoir et roulait une plume entre ses doigts, tranquillement, quand le teneur de livres ouvrit la portière. (II, 6)

Un être pour autrui : un personnage en creux

12

Et Arnoux recommença son éloge. Elle n’avait pas sa pareille pour l’esprit, le cœur, l’économie ; il ajouta d’une voix basse, en roulant des yeux :

– « **Et comme corps de femme !** » (II, 3)

[…] Arnoux méritait de l’intérêt ; il allait même, dans le seul but de remplir ses engagements, vendre une maison à sa femme.

– « **Elle passe pour très jolie** », dit Mme Dambreuse. (II, 3)

– « Ça prouve ton bon goût ! **Une personne d'un âge mûr, le teint couleur de réglisse, la taille épaisse, des yeux grands comme des soupiraux de cave, et vides comme eux !** Puisque ça te plaît, va la rejoindre ! » (III, 5)

– « […] **une femme brune, n'est-ce pas, de taille moyenne** ? »

Frédéric fit un signe d'assentiment. […]

Deslauriers la trouvait « pas mal, sans avoir pourtant rien d'extraordinaire ». (I, 5)

De lents tourbillons de poussière se levaient ; on traversait Auteuil ; toutes les maisons étaient closes ; un réverbère, çà et là, éclairait l'angle d'un mur, puis on rentrait dans les ténèbres ; une fois, il s'aperçut qu'elle pleurait.

Était-ce un remords ? un désir ? quoi donc ? Ce chagrin, qu'il ne savait pas, l'intéressait comme une chose personnelle ; maintenant, il y avait entre eux un lien nouveau, une espèce de complicité ; et il lui dit, de la voix la plus caressante qu'il put :

– « Vous souffrez ? »

– « Oui, un peu », reprit-elle. (III, 5)

[…] et, tel qu'un voyageur perdu au milieu d'un bois et que tous les chemins ramènent à la même place, **continuellement, il retrouvait au fond de chaque idée le souvenir de Mme Arnoux**. (III, 5)

[…] **toutes les rues conduisaient vers sa maison** ; les voitures ne stationnaient sur les places que pour y mener plus vite ; Paris se rapportait à sa personne, et la grande ville avec toutes ses voix, bruissait, comme un immense orchestre, autour d'elle. (I, 5)

L'univers venait tout à coup de s'élargir. Elle était **le point lumineux où l'ensemble des choses convergeait** ; […]. (III, 5)

La contemplation de cette femme l'énervait, comme l'usage d'un parfum trop fort. Cela descendit dans les profondeurs de son tempérament, **et devenait presque une manière générale de sentir, un mode nouveau d'exister**. (I, 5)

Il la supposait **d'origine andalouse, créole peut-être** ; elle avait ramené des îles cette négresse avec elle ? (III, 5)

Au-dessus de la boutique d'Arnoux, il y avait au premier étage trois fenêtres, éclairées chaque soir. **Des ombres circulaient par-derrière, une surtout ; c'était la sienne** ; […]. (I, 3)

Quelquefois, il s'arrêtait au Louvre devant de vieux tableaux; et son amour l'embrassant jusque dans les siècles disparus, il la substituait aux personnages des peintures. **Coiffée d'un hennin, elle priait à deux genoux derrière un vitrage de plomb**. Seigneuresse des Castilles ou des Flandres, elle se tenait assise, avec une fraise empesée et un corps de baleines à gros bouillons. (I, 5)

Il fréquenta le monde, et **il eut d'autres amours encore**. Mais **le souvenir continuel du premier les lui rendait insipides** ; et puis la véhémence du désir, la fleur même de la sensation était perdue. (III, 5)

Une double figure castratrice

[…] une pluie fine tombait, il faisait froid, le ciel était pâle, mais **deux yeux qui valaient pour lui le soleil** resplendissaient derrière la brume. (II, 1)

Puis **deux grands yeux noirs**, qui n’étaient pas dans le bal, parurent ; et légers comme des papillons, ardents comme des torches, ils allaient, venaient, vibraient, montaient dans la corniche, descendaient jusqu’à sa bouche. Frédéric s’acharnait à reconnaître ces yeux sans y parvenir. (II, 1)

– « Ce que ça te fait ? Mais tu te venges, voilà tout ! C’est la suite de tes persécutions ! Est-ce que tu ne l’as pas outragée jusqu’à venir chez elle ! Toi, une fille de rien. **La femme la plus sainte**, la plus charmante et la meilleure ! Pourquoi t’acharnes-tu à la ruiner ? » (III, 5)

– « Votre personne, vos moindres mouvements me semblaient avoir dans le monde **une importance extrahumaine**. […]. » (III, 6)

Par la force de ses rêves, il l’avait posée **en dehors des conditions humaines**. (II, 3)

Il était empêché, d'ailleurs, par une sorte de **crainte religieuse**. (II, 3)

Il y avait sur la table, entre un vase plein de cartes de visite et une écritoire, un coffret d'argent ciselé. C'était celui de Mme Arnoux ! Alors, il éprouva un attendrissement, et en même temps **comme le scandale d'une profanation**. (II, 6)

Ensuite, on vendit ses robes, puis un de ses chapeaux dont la plume cassée retombait, puis ses fourrures, puis trois paires de bottines ; – et le **partage de ces reliques**, où il retrouvait confusément les formes de ses membres, lui semblait une atrocité, comme s'il avait vu des corbeaux déchiquetant son cadavre. (III, 5)

Le mathématicien, flatté de cet éloge, proposa de faire voir le posage des couleurs. Frédéric interrogea d'un regard anxieux Mme Arnoux. Elle demeura **impassible**, ne voulant sans doute ni être seule avec lui, ni le quitter cependant. Il lui offrit son bras.

[…]

Le feu dans la cheminée ne brûlait plus, la pluie fouettait contre les vitres. Mme Arnoux, sans bouger, restait les deux mains sur les bras de son fauteuil ; les pattes de son bonnet tombaient **comme les bandelettes d'un sphinx** ; son profil pur se découpait en pâleur au milieu de l'ombre. (II, 3)

Et, comme il cherchait son regard, Mme Arnoux, afin de l'éviter, prit sur une console des boulettes de pâte, provenant des rajustages manqués, les aplatit en une galette, et imprima dessus sa main.

– « Puis-je emporter cela ? » dit Frédéric.

– « **Êtes-vous assez enfant, mon Dieu !** » (II, 3)

Et elle le baisa au front **comme une mère**. (III, 6)

Mais, peu à peu ses espérances et ses souvenirs, Nogent, la rue de Choiseul, **Mme Arnoux, sa mère, tout se confondait**. (II, 1)

Il fallait en inventer aussi pour Rosanette. Elle ne comprenait pas à quoi il employait toutes ses soirées ; et, quand on envoyait chez lui, il n'y était jamais ! Un jour, comme il s'y trouvait, elles apparurent presque à la fois. Il fit sortir la Maréchale et cacha Mme Dambreuse, **en disant que sa mère allait arriver**. (III, 4)

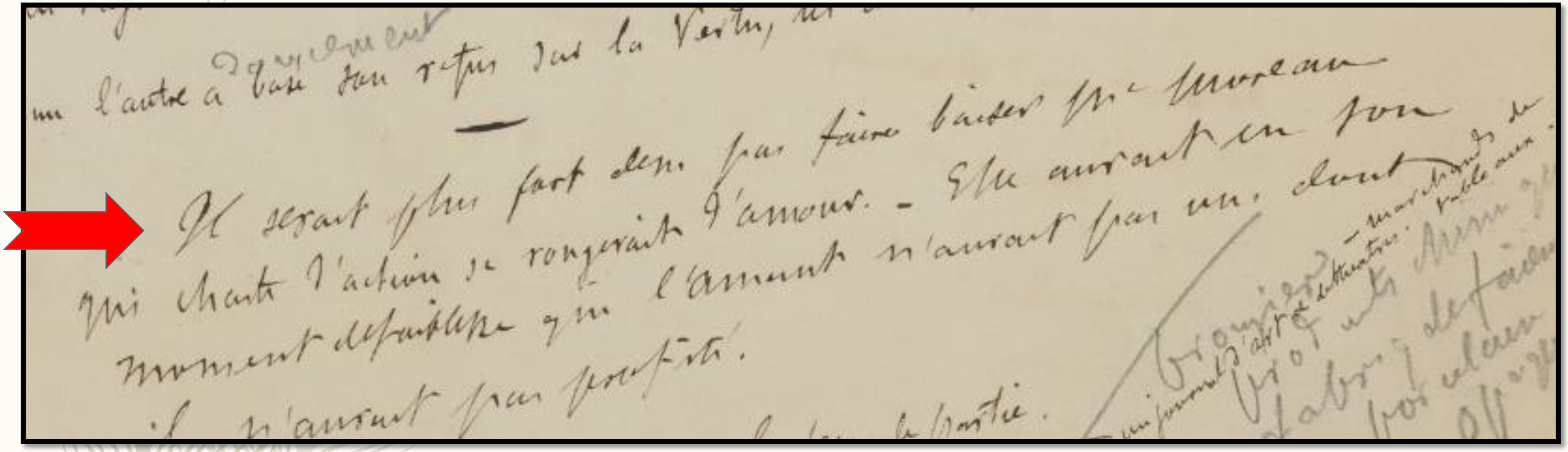
L’assurance de son amour le délectait comme un avant-goût de la possession, et puis le charme de sa personne lui troublait le cœur plus que les sens. C’était une béatitude indéfinie, un tel enivrement, qu’il en oubliait jusqu’à la possibilité d’un bonheur absolu. **Loin d’elle, des convoitises furieuses le dévoraient**. (II, 6)

Il souhaitait connaître les meubles de sa chambre, toutes les robes qu’elle avait portées, les gens qu’elle fréquentait ; **et le désir de la possession physique même disparaissait** sous une envie plus profonde, dans une curiosité douloureuse qui n’avait pas de limites. (I, 1)

Une chose l'étonnait, c'est qu'il n'était pas jaloux d'Arnoux ; et il ne pouvait se la figurer autrement que vêtue, – tant sa pudeur semblait naturelle, et reculait son sexe dans une ombre mystérieuse. (I, 5)

Il était empêché, d'ailleurs, par une sorte de crainte religieuse. **Cette robe, se confondant avec les ténèbres**, lui paraissait démesurée, infinie, **insoulevable** ; et précisément à cause de cela son désir redoublait. Mais, la peur de faire trop et de ne pas faire assez lui ôtait tout discernement. (II, 3)

Frédéric soupçonna Mme Arnoux d'être venue pour s'offrir ; et il était repris par une convoitise plus forte que jamais, furieuse, enragée. Cependant, il sentait quelque chose d'inexprimable, une répulsion, **et comme l'effroi d'un inceste**. (III, 6)



Il serait plus fort de ne pas faire baiser Me Moreau
qui chaste d'action se rongerait d'amour.

(BHVP, Carnet 19, f° 35 v°)
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10536995d/f72

Processus de dégradation (I)

DE LA MADONE AU « VIEIL AMOUR »

Le soleil l'entourait ; – et sa figure ovale, ses longs sourcils, son châle de dentelle noire, moulant la forme de ses épaules, sa robe de soie gorge-de-pigeon, le bouquet de violettes au coin de sa capote, tout lui parut d'une splendeur extraordinaire. (II, 6)

Elle était en train de broder quelque chose ; et son nez droit, son menton, **toute sa personne se découpait sur le fond de l'air bleu**. (I, 1)

– « D'ailleurs, peut-on trouver rien de plus charmant que ces crapauds-là ! **Le type du sublime (Raphaël l'a prouvé par ses madones), c'est peut-être une mère avec son enfant ?** » (III, 4)

Par la diversité de son humeur, tour à tour mystique ou joyeuse, babillarde, taciturne, emportée, nonchalante, elle allait rappelant en lui mille désirs, évoquant des instincts ou des réminiscences. **Elle était l'amoureuse de tous les romans, l'héroïne de tous les drames, le vague *elle* de tous les volumes de vers.**

Madame Bovary (III, 5)

Elle ressemblait aux femmes des livres romantiques. (I, 1)

Il lui conta ses mélancolies au collège, et comment dans son ciel poétique resplendissait un visage de femme, si bien qu'en la voyant pour la première fois, **il l'avait reconnue**. (II, 6)

Les rideaux, comme les meubles, étaient en damas de laine marron ; deux oreillers se touchaient contre le traversin ; une bouillotte chauffait dans les charbons ; et l'abat-jour de la lampe, posée au bord de la commode, assombrissait l'appartement. **Mme Arnoux avait une robe de chambre en mérinos gros bleu**. Le regard tourné vers les cendres et une main sur l'épaule du petit garçon, elle défaisait, de l'autre, le lacet de la brassière ; le mioche en chemise pleurait tout en se grattant la tête, comme M. Alexandre fils. (II, 1)

On le reçut dans la chambre de madame. C'était l'heure du premier déjeuner. Des bols de café au lait encombraient un guéridon auprès du feu. **Des savates traînaient sur le tapis**, des vêtements sur les fauteuils. Arnoux, en caleçon et en veste de tricot, avait les yeux rouges et la chevelure ébouriffée ; le petit Eugène, à cause de ses oreillons, pleurait, tout en grignotant sa tartine ; sa sœur mangeait tranquillement ; Mme Arnoux, un peu plus pâle que d'habitude, les servait tous les trois. (II, 3)

D’ailleurs, **elle touchait au mois d’août des femmes**, époque tout à la fois de réflexion et de tendresse, où la maturité qui commence colore le regard d’une flamme plus profonde, quand la force du cœur se mêle à l’expérience de la vie, et que, sur la fin de ses épanouissements, **l’être complet déborde de richesses dans l’harmonie de sa beauté.** Jamais elle n’avait eu plus de douceur, d’indulgence. (II, 6)

Quant à la République, les choses s’arrangeraient ; enfin, il se trouvait l’homme le plus heureux de la terre ; et, s’oubliant, il vanta les qualités de Rosanette, la compara même à sa femme. **C’était bien autre chose !** On n’imaginait pas d’aussi belles cuisses. (III, 1)

Quand ils rentrèrent, Mme Arnoux ôta son chapeau. La lampe, posée sur une console, éclaira ses cheveux blancs. **Ce fut comme un heurt en pleine poitrine.** […]

Elle acceptait avec ravissement **ces adorations pour la femme qu’elle n’était plus**. Frédéric, se grisant par ses paroles, arrivait à croire ce qu’il disait. (III, 6)

Elle ne s’exaltait point pour la littérature, mais son esprit charmait par des mots simples et pénétrants. (II, 2)

Un **volume de Musset** se trouvait par hasard sur la commode. Il en tourna quelques pages, puis se mit à parler de l’amour, de ses désespoirs et de ses emportements.

Tout cela, suivant Mme Arnoux, était criminel ou factice. (II, 3)

C’était une maison basse, à un seul étage, avec un jardin rempli de buis énormes et une double avenue de châtaigniers montant jusqu’au haut de la colline, d’où l’on découvre la mer.

– « Je vais m’asseoir là, sur un banc, que j’ai appelé : **le banc Frédéric.** »

[…]

– « Quelquefois, vos paroles me reviennent comme un écho lointain, comme le son d’une cloche apporté par le vent ; et il me semble que vous êtes là, **quand je lis des passages d’amour dans les livres**. » (III, 6)

Frédéric s'était attendu à des spasmes de joie ; – mais les passions s'étiolent quand on les dépayse, et, ne retrouvant plus Mme Arnoux dans le milieu où il l'avait connue, elle lui semblait avoir perdu quelque chose, **porter confusément comme une dégradation**, enfin n'être pas la même. (II, 1)

Cette privauté déplut à Frédéric, il se recula ; puis il franchit le seuil du bureau, pour la dernière fois de son existence, croyait-il. Mme Arnoux, elle-même, se trouvait **comme diminuée par la vulgarité de son mari**. (I, 4)

Une heure après, sur les boulevards, la gaieté de Paris le soir recula tout à coup son voyage dans un passé déjà loin. Il voulut être fort, et allégea son cœur en dénigrant Mme Arnoux par des épithètes injurieuses :

– « **C'est une imbécile, une dinde, une brute**, n'y pensons plus ! » (II, 3)

Processus de dégradation (II)

AMOUR IDÉAL OU AMOUR VÉNAL ?

– « Ce n’est pas pour moi, mon Dieu ! mais **pour mes enfants, pour ma pauvre femme !** »

Puis, en détachant chaque mot :

– « Enfin... je serai fort... j’emballerai tout cela... et j’irai chercher fortune... je ne sais où ! »

– « Impossible ! » s’écria Frédéric. (II, 3)

En rentrant chez lui, il trouva une lettre contenant ces mots :

« Quoi de neuf ?

Ma femme se joint à moi, cher ami, dans l’espérance, etc.

À vous, »

Et un parafe.

– « Sa femme! elle me prie ! »

Au même moment, parut Arnoux, pour savoir s’il avait trouvé la somme urgente. (II, 3)

Il fallait **douze mille francs, ou bien il ne reverrait plus Mme Arnoux** ; et, jusqu’à présent, un espoir invincible lui était resté. (III, 5)

La fréquentation de ces deux femmes faisait dans sa vie **comme deux musiques** : l'une folâtre, emportée, divertissante, l'autre grave et presque religieuse ; et, vibrant à la fois, elles augmentaient toujours, et **peu à peu se mêlaient** ; […]. (II, 2)

– « C'est un soir que **vous m'avez baisé le poignet entre le gant et la manchette**. Je me suis dit : "Mais il m'aime... il m'aime." […] » (III, 6)

Le jeune homme n'objecta rien à cette réponse hypocrite. Il aima mieux « profiter de la circonstance ». **Et, lui tenant toujours le poignet, il appuya dessus ses lèvres, entre le gant et la manchette**. (II, 4)

MAXIME DU CAMP

LE NIL

— ÉGYPTE ET NUBIE —

AVEC UNE CARTE SPÉCIALE

DRESSÉE PAR SAGANSAN, GÉOGRAPHE DE S. M. L'EMPEREUR

BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE IMPR.

DEUXIÈME ÉDITION

PARIS
LIBRAIRIE NOUVELLE
BOULEVARD DES ITALIENS, 15

A. BOURDILLIAT ET Cie, ÉDITEURS

Droits de traduction et de reproduction réservés.

1860

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Le soleil allait disparaître derrière les montagnes de la chaîne Libyque lorsque, précédé de deux matelots et suivi de Joseph, je me rendis chez Koutchouk-Hanem. Je poussai une porte fermée au loquet et j'entrai dans une petite cour sur laquelle descendait un étroit escalier extérieur. En haut des degrés, Koutchouk-Hanem m'attendait. Je la vis en levant la tête; ce fut comme une apparition. Debout, sous les derniers rayons de soleil qui l'enveloppaient de lumière, vêtue d'une simple petite chemise en gaze couleur brun de Madère et de larges pantalons en cotonnade blanche, à raies roses, les pieds

Frédéric soupçonna Mme Arnoux d'être venue pour s'offrir ; et il était repris par une convoitise plus forte que jamais, furieuse, enragée. (III, 6)

Quand elle eut déposé au bord de la cheminée **un petit portefeuille de velours grenat**, elle s'assit. Tous deux restèrent sans pouvoir parler, se souriant l'un à l'autre.

[…]

– « Excusez-moi de n'être pas venue plus tôt. » Et désignant le petit portefeuille grenat couvert de palmes d'or : – « Je l'ai brodé à votre intention, tout exprès. Il contient cette somme, dont les terrains de Belleville devaient répondre. »

Frédéric la remercia du **cadeau**, tout en la blâmant de s'être dérangée. (III, 6)

Puis elle se mit à regarder les meubles, les bibelots, les cadres, avidement, pour les emporter dans sa mémoire. **Le portrait de la Maréchale** était à demi caché par un rideau. Mais les ors et les blancs, qui se détachaient au milieu des ténèbres, l'attirèrent.

– « Je connais cette femme, il me semble ? »

– « **Impossible ! » dit Fréderic. « C'est une vieille peinture italienne.** » (III, 6)

En sortant du cabinet de lecture, il aperçut du monde devant la boutique d'un marchand de tableaux. On regardait un portrait de femme, avec cette ligne écrite au bas en lettres noires : « Mlle Rose-Annette Bron, appartenant à M. Fréderic Moreau, de Nogent. »

C'était bien elle, – ou à peu près, – vue de face, les seins découverts, les cheveux dénoués, et tenant dans ses mains une bourse de velours rouge, tandis que, par-derrière, un paon avançait son bec sur son épaule, en couvrant la muraille de ses grandes plumes en éventail. (II, 4)

– « Ne seriez-vous pas l'auteur d'un tableau très remarquable ? »

– « Peut-être ! Lequel ? »

– « **Cela représente une dame dans un costume... ma foi !... un peu... léger, avec une bourse et un paon derrière.** » (III, 2)

– « Excusez-moi de n’être pas venue plus tôt. » Et désignant **le petit portefeuille grenat couvert de palmes d’or** : – « Je l’ai brodé à votre intention, tout exprès. Il contient cette somme, dont les terrains de Belleville devaient répondre. »

[…]

Elle y restait, la taille en arrière, **la bouche entrouverte**, les yeux levés.

[…]

Elle **défit son peigne** ; tous ses cheveux blancs tombèrent. (III, 6)

Or, un dimanche, pendant qu'on était aux vêpres, Frédéric et Deslauriers, s'étant fait préalablement friser, **cueillirent des fleurs dans le jardin de Mme Moreau**, puis sortirent par la porte des champs, et, après un grand détour dans les vignes, revinrent par la pêcherie et se glissèrent chez la Turque, en tenant toujours leurs gros bouquets. (III, 7)

Sans doute, le passage en question n’est pas fort ! Je le trouve même un peu coco. Cependant, une voix de contralto peut faire des effets de haut, témoin l’Alboni ? Et au fond vous me paraissez sévère ? **Notez pour me disculper que mon héros n’est pas un musicien, et que mon héroïne est une personne médiocre. N’importe !** Ce paragraphe, entre nous, m’a toujours embêté. En le faisant j’ai dû être gêné par des souvenirs contradictoires.

Lettre à Tourgueneff du 19 [novembre 1879]